TOCCARE LE PAROLE

L'édition tactile illustrée

Éduquer Publier
Promouvoir
Concevoir

L'utilisation des images dans ce livre est autorisée par les détenteurs respectifs des droits d'auteur, notamment les consentements nécessaires pour les images d'enfants. Pour toute question ou demande concernant les droits à l'image, veuillez écrire à libritattili@prociechi.it

Édité par
Secteur Livres Tactiles
Fédération Nationale des Institutions pour Aveugles

Conception graphique
Andrea Delluomo

Responsable éditorial
Stefano Alfano

Imprimer
Rotoform srl

La publication a été réalisée grâce à la contribution de la Direction générale de l'éducation, de la recherche et des instituts culturels.

Federazione Nazionale delle Istituzioni Pro Ciechi Onlus

Provincia di Lecce

Direzione generale Educazione, ricerca e istituti culturali

INDEX

Andrea Romano - *Chef de cabinet de la province de Lecce*

Rodolfo Masto - *Président Fédération nationale des institutions pour aveugles ONLUS*

1. L'ÉDUCATION INCLUSIVE ET LA LECTURE

17 **1.1 Lecture en braille, braille pour la lecture**
Giancarlo Abba

25 **1.2 Livres d'images tactiles en cours de réalisation de l'éducation à l'image**
Francesca Piccardi

35 **1.3 L'étagère inclusive, la bibliothèque devient un lieu idéal**
Laura Beretta

39 **1.4 Éducation à l'image tactile**
Enrica Polato

55 **1.5 Intervention précoce et conditions préalables pour la lecture**
Beatrice Ferrazzano

2. LE LIVRE TACTILE ILLUSTRÉ

61 **2.1 L'engagement de la Fédération nationale des institutions pour aveugles** *Stefano Alfano*

69 **2.2 L'édition tactile en France L'expérience de LDQR**
Sophie Blain

73 **2.3 Lire à ses enfants**
Ana Culaffc, Sandra Camerinelli

77 **2.4 Ateliers dans la bibliothèque**
Paola Terranova

83 **2.5 Hommage à Mauro L. Evangelista**
Laura Anfuso, Daniela Piga

97 **2.6 Nos livres tactiles illustrés, entre graphisme et matière**
Valentina Lungo, Enrico Delmastro

3. LA PROMOTION DE LA LITTÉRATURE TACTILE

103 **3.1 Des bibliothèques publiques accessibles** *Valeria Dell'Anna*

109 **3.2 La contribution d'EnelCuore Onlus** *Filippo Nicolò Rodriguez*

113 **3.3 Projets spéciaux** *Pietro Vecchiarelli*

127 **3.4 "Opportunités de lecture" Parcours de lecture pour les enfants/utilisateurs handicapés** *Marilina Bolognino*

133 **3.5 Une exposition accessible au Palazzo Martinengo à Brescia** *Piera Sciacca*

141 **3.6 Livres tactiles italiens aux Jeux paralympiques de Tokyo 2020** *Ayami Moriizumi*

157 **3.7 Expositions multisensorielles au Palazzo delle Esposizioni à Rome** *Michela Tonelli, Antonella Veracchi*

4. TOUCHER AU-DELÀ

167 **4.1 Hommage à Maria Lai. Livres tactiles et ouvrages en braille** *Soffa Bilotta*

173 **4.2 L'art de la tactilité entre à l'Académie** *Paolo Marabotto*

179 **4.3 Raconter la science avec des livres tactiles** *Raffaella Pellegrini*

185 **4.4 Mon expérience d'illustratrice "multisensorielle"** *Marcella Basso*

193 **4.5 Expériences tactiles dans la bibliothèque** *Ottavia Murru, Francesco Grande, Ninna Cabiddu*

203 **4.6 Centre de documentation sur les handicaps de Bologne** *Belen Sotelo*

209 **4.7 "L'expérience d'Area Onlus :** *Elena Corniglia.*

215 LES AUTEURS

Un giorno da una fiammata
del vulcano Sputafuoco
la piccola Fiammetta è nata.
Guarda dentro il vulcano
per scoprire dove era
addormentata.
La piccola Fiammetta è
curiosa e il mondo vuole
esplorare, e così scendendo
dal vulcano una nuova
casa va a cercare.
Una casa per Fiammetta

1.4 L'éducation à l'image tactile

par ***Enrica Polato***

Mon intervention s'inspire d'une phrase apparemment simple, mais en fait très profonde, de l'écrivain et pédagogue Bruno Tognolini (2006) "pour imaginer, l'esprit a besoin d'images" et est structurée de manière à essayer de donner une réponse aux trois questions suivantes concernent les enfants atteints de déficience visuelle :

- Comment créent-ils leurs images mentales ?
- Pourquoi est-il important qu'ils puissent "lire" les images et les symboles tactiles ?
- Quels livres pour eux et comment les trouver ?

Je me concentrerai en particulier sur l'analyse de deux types de livres : les livres illustrés de manière tangible et les livres à codes multiples.

Comment les enfants déficients visuels créent-ils leurs images mentales ?

Commençons par le concept de "représentation mentale". Nous savons que les représentations mentales des enfants aveugles de naissance sont initialement moins riches et plus fragmentées que celles de leurs pairs voyants. Cela n'est pas dû à un déficit cognitif, mais à la condition de la cécité elle-même : ces enfants doivent apprendre des stratégies différentes et plus complexes pour acquérir des informations sur le monde qui les entoure, qu'ils doivent ensuite organiser, synthétiser et systématiser. Les enfants aveugles doivent en effet interagir directement avec l'objet, apprendre des stratégies de palpation particulières (toucher, tapoter, frotter...), acquérir l'information de manière séquentielle et la reconstruire, de manière inévitablement plus élaborée et plus complexe. Ce processus nécessite plus de temps, plus de compétences, plus d'engagement que pour les pairs voyants.

La disparité qualitative entre les images mentales des enfants voyants et aveugles de naissance s'atténue au cours du développement (Vallat & Schwab, 2010, n.1), puis disparaît potentiellement à l'adolescence (Hatwell, 2003). Toutefois, il convient de souligner que l'atténuation et la disparition éventuelle de l'écart ne se produisent pas naturellement, mais sont le résultat de stimulations particulières, sans lesquelles l'enfant aveugle ne peut se développer comme son camarade voyant (Hatwell, 1996) ni constituer un stock d'images mentales qui lui garantisse le développement complet de toutes ses potentialités imaginatives. Parmi ces stimulations particulières, on peut citer celles offertes par la lecture d'un livre illustré de manière tactile. Les experts confirment donc ce que résume la phrase de Bruno Tognolini : "imaginer l'avenir".

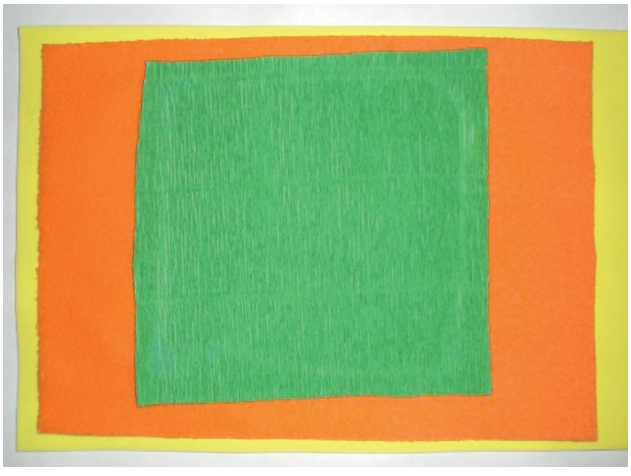
Les experts confirment donc ce que résume la phrase de Bruno Tognolini : "pour imaginer, l'esprit a besoin d'images". Certes, il peut sembler paradoxal de parler d'images à propos de la cécité, mais les aveugles structurent aussi leurs propres images mentales, construites cependant sur une base perceptive autre que la vue, à travers l'ouïe, le toucher et le sens haptique : pour les sujets aveugles de naissance, avoir une image mentale consiste donc à "voir en l'absence de l'entrée sensorielle correspondante (Sandström, 1996, p. 20)".

Les images d'une personne aveugle, telles que les images spatiales, ne sont pas formées par les perceptions visuelles mais par l'exploration médiée par les autres sens : un chemin, par exemple, peut être représenté par ses surfaces et ses obstacles. Pour clarifier ce point
concept Je voudrais présenter quelques dessins réalisés par des enfants aveugles, sur la base d'une recherche
réalisée par le Dr Fanan à la *Fondation Robert Hollman*, avec laquelle je collabore.

La Fondation - créée en Italie dans les années 1970 par l'entrepreneur néerlandais dont elle porte le nom - fournit gratuitement des conseils et un soutien au développement des enfants malvoyants et de leurs familles et engage un dialogue avec les professionnels locaux et les communautés médicales, scientifiques et sociales afin d'améliorer conjointement la pratique clinique et la recherche, la formation et la promotion culturelle.

Le Dr Fanan a demandé à plusieurs enfants aveugles de faire des dessins, en leur fournissant divers matériaux de tous les jours, tels que du papier, du tissu ou du caoutchouc.
Je vous invite à comparer les paires de représentations suivantes d'une maison (*Fig. 1)* et d'une tasse (*Fig. 2*) respectivement.

Fig.1 - Dessin libre : La maison



Enfant aveugle de 8 ans

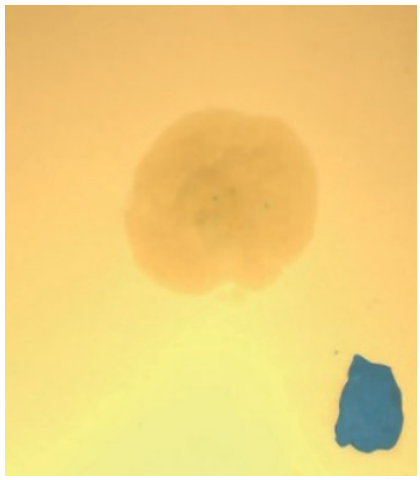
Enfant aveugle de 6 ans

Fig.2 - Dessin libre : la tasse

Le "haut" de la tasse *Le "bas" de la tasse*

Enfant aveugle de 6 ans

Enfant aveugle de 6 ans



Le dessin de gauche a été réalisé par une enfant que l'éducatrice décrit comme plutôt sédentaire : pour elle, l'espace le plus représentatif de la maison est le salon, l'endroit qu'elle fréquente le plus et qu'elle aime le plus. Sur l'image, on peut voir, superposés, le sol (le grand rectangle jaune), le tapis (le rectangle orange) et le canapé (le rectangle vert), sur lesquels on imagine qu'elle passe les moments les plus représentatifs de son expérience de la "maison", que l'on peut associer à un "intérieur", à une intimité domestique.

Dans le dessin de droite, réalisé par un enfant dynamique et actif, la représentation de la maison concerne l'environnement extérieur. Les bandes de caoutchouc qu'il a utilisées représentent les dénivellations, les obstacles et les objets qu'il rencontre en rentrant dans la maison : le portail, les marches, la gouttière, la porte et l'éclairage d'urgence. L'enfant représente alors le chemin qui mène à la maison, plutôt que la maison elle-même.

Ces deux représentations, pourtant si différentes, ont deux points communs : d'une part, les deux enfants ont ressenti le besoin de ne pas délimiter les volumes de la maison, comme le ferait un enfant voyant, mais plutôt d'énoncer la succession de ce que leurs pieds rencontrent en y pénétrant. Deuxièmement, on peut noter que, graphiquement, les deux enfants n'ont pas utilisé la représentation classique de la maison partagée par les voyants, constituée d'un rectangle surmonté d'un triangle, tout simplement parce qu'ils n'en ont pas une image en perspective "vue de loin". Le symbole normalisé de la maison, comme d'autres d'usage courant, n'est pas appris spontanément par ces enfants, mais peut leur être enseigné si l'on considère qu'il est important qu'ils possèdent un vocabulaire iconique et graphique qu'ils puissent partager avec leurs pairs voyants.

Dans la deuxième paire de dessins tactiles (voir fig. 2), les enfants ont été invités à dessiner une tasse, en choisissant les matériaux tactiles parmi une large gamme.

La tasse de gauche a été réalisée par une fillette aveugle de 6 ans à l'aide d'un rectangle de carton ondulé et d'un anneau de Play-Doh pour l'anse, de manière très réaliste. Lorsque l'éducateur a objecté "...mais on n'était pas censé faire un dessin ?", la fillette a répondu "Ne t'inquiète pas, on va le coller sur le papier ! Il ressort du dessin et de l'échange verbal entre l'éducatrice et l'enfant que cette dernière a du mal à se détacher de l'objet réel pour aller vers sa représentation. Le seul pas qu'elle a envie de faire dans cette direction est de coller le gobelet sur le papier, en renonçant à l'utiliser.

La représentation de la tasse faite par un autre enfant, un aveugle de 6 ans, est tout à fait différente et se compose en fait de deux dessins, celui du centre et celui de droite. Le dessin central représente la partie supérieure de la tasse (la partie vide, destinée à contenir des liquides), que l'enfant a reproduite en écrasant une boule de Play-Doh de manière à la rendre concave.
a placé d'autres morceaux du même matériau pour représenter la soucoupe. Le dessin de droite, en revanche, représente le fond de la tasse, fait à partir d'une tige de Play-Doh placée au dos de la même feuille. Selon toute vraisemblance, il a utilisé les perceptions haptiques de ses expériences antérieures avec les tasses pour dessiner : c'est ainsi qu'il a représenté le haut de la tasse dans le dessin du milieu et le bas de la tasse dans le dessin de droite. Ce dessin confirme que les enfants aveugles aiment également représenter leurs expériences sensorielles sous forme graphique.

Ces deux paires de dessins montrent intuitivement comment les différences entre les modalités perceptives (tactiles plutôt que visuelles) utilisées par les enfants aveugles affectent la création de leurs images mentales et donc leurs possibilités de reconnaître les images tactiles dans les livres.

Le chemin que l'enfant aveugle est appelé à parcourir pour faire converger ses représentations mentales et donc ses dessins vers la conventionnalité est donc considérablement plus long et plus articulé que celui des voyants. Cette prise de conscience doit inciter les éducateurs et les enseignants à structurer des parcours dans lesquels l'enfant aveugle puisse d'une part expérimenter la réalité et la dessiner, et d'autre part jouir d'images tactiles qui la représentent. Elle doit également se traduire par une attention particulière de la part des auteurs de livres illustrés de manière tactile à la conception d'images "bimodales", dans lesquelles l'écriture et les illustrations sont accessibles et aussi significatives que possible pour tous les enfants (voyants, malvoyants et aveugles).

Pourquoi il est important que les enfants souffrant de déficience visuelle puissent également peuvent "lire" des images et des symboles tactiles ?

Avant de se demander comment aider un enfant aveugle à améliorer sa technique de dessin et comment le rapprocher de la lecture d'images tactiles conventionnelles, il convient de s'interroger sur les points suivants

pourquoi il est important pour lui de pouvoir interpréter, produire et partager des images tactiles. Il y a en fait deux ordres de raisons.

La première concerne les sphères relationnelle, communicative, affective et cognitive au sens large : les images véhiculent des significations et des messages qui influencent également l a vie des enfants déficients visuels, qui ne les utilisent pas directement (s'ils sont aveugles) ou ne les utilisent que partiellement (s'ils sont malvoyants). Le fait d'avoir des images tactiles stimule et améliore la communication et la compréhension.
des échanges culturels créatifs et affectifs avec les adultes et les autres enfants. Pour un enfant déficient visuel, il est important d'avoir des images tactiles de personnages populaires de son enfance - comme Spiderman ou Peppa Pig - afin de connaître leur conformation physique et de pouvoir ensuite en parler avec ses pairs et les adultes : dans ce cas, les images tactiles construisent un terrain d'échange et de partage, augmentant les possibilités d'échanges culturels, créatifs et affectifs.

Il est donc essentiel d'aider l'enfant à établir une approche curieuse avec les images, ce qui peut donner lieu à une relation de compréhension et de comparaison entre la réalité et l'image qui la représente, car, comme le dit le Dr Paola Bonanomi (2004), ancienne typhlologue à l'Istituto dei Ciechi di Milano, "toucher c'est c o n n a î t r e , connaître c'est représenter, représenter c'est communiquer". Par conséquent, si
l'enfant touche la réalité et se familiarise avec elle, devenant ainsi capable de la représenter par des images mentales qu'il peut ensuite utiliser dans sa communication avec ses pairs et les adultes.
Cela nous amène à la deuxième raison pour laquelle il est important que l'enfant se familiarise avec le monde des images. Il s'agit d'une raison spécifiquement cognitive : l'image est le noyau conceptuel fondamental sur lequel repose la construction des symboles, l'alphabétisation naissante et la lecture-écriture.

Par "alphabétisation émergente", nous entendons tout ce que l'enfant connaît du monde de la lecture et de l'écriture avant d'apprendre à lire et à écrire, "lorsqu'il se rend compte, par l'observation ou les suggestions des adultes, que les signes sur les affiches, les journaux, les récipients, signifient quelque chose" (Teale & Sulzby, 1986), entamant ainsi le processus de prise de conscience qui le conduira à leur décodage. Il s'agit d'un processus facilité par l'observation, donc par la vue, à laquelle les enfants aveugles n'ont pas accès. Bien que vivant dans un monde riche en précurseurs de la lecture-écriture, c'est-à-dire en signes et symboles alphabétiques (plaques de rue, enseignes de magasins, prospectus, T-shirts), les enfants aveugles n'ont pas la possibilité d'entrer en contact avec eux.

Ce manque de précurseurs peut entraîner un manque de curiosité et de motivation spontanée de l'enfant envers le monde de la lecture et de l'écriture. Au contraire, il est important que les adultes stimulent les enfants aveugles et les initient à ce processus d'apprentissage, en créant des occasions de contact avec des symboles simples et en travaillant avec les enfants pour les créer : par exemple, en étiquetant à l'avance les boîtes qu'ils utilisent à la maison pour ranger leurs jouets en en collant un

sur un côté de la boîte.
concret (par exemple, un cheval en plastique dans la boîte de la ferme) et ensuite une image de celui-ci

(par exemple, l'image en relief d'un cheval). Plus on commence tôt à être exposé aux images et aux symboles, éventuellement en combinaison avec l'écriture braille, plus l'alphabétisation s e r a facile, ce qui implique naturellement de décoder des symboles de plus en plus complexes jusqu'aux symboles alphabétiques.

Bien sûr, les images ne représentent qu'une des nombreuses façons d'organiser l'esprit, et leur exploration ne peut remplacer l'expérience directe avec des objets tridimensionnels réels, mais, comme l'affirme Polly Edman (1992), les images sont un complément important à la connaissance des objets et sont nécessaires dans certains cas spécifiques : si l'objet réel n'est pas disponible (les étoiles, un éléphant), s'il est trop petit (insectes, cellules) ou trop grand (une montagne ou le système solaire), s'il ne peut être touché parce qu'il est évanescent (bulles de savon, flocons de neige) ou dangereux (le feu, un serpent) ou s'il s'agit de phénomènes difficiles à expliquer avec des mots (l'arc-en-ciel, le cycle de l'eau) ou simplement pour clarifier un chemin d'un point à un autre (les cartes et les cartographies).

Quels livres pour les enfants malvoyants et comment les trouver ?

A mon a v i s , les livres tactiles illustrés se situent sur un continuum entre deux polarités (*Fig. 3)* : d'une part les livres plus orientés vers la connaissance, d'autre part les livres plus orientés vers l'émotion.

En ce qui concerne les enfants de l'école maternelle ou du premier cycle de l'école primaire (pré-lecteurs ou apprentis lecteurs), des textes tels que *Tutt altro* di Antye

Fig.3 - Graffito représentant la polarité dans les livres tactiles

Sellig (2012) (sur les contraires : grand/petit, léger/lourd, au-dessus/en dessous, un/beaucoup) ou *Positions* (2010) de Lynette Rudman (sur les concepts topologiques tels que au-dessus, en dessous, à l'intérieur, à l'extérieur), tous deux publiés par la *Fédération nationale des institutions pro-aveugles.*

Les enfants/jeunes déjà lecteurs du deuxième cycle de l'école primaire, voire du secondaire, peuvent se voir proposer *Conffni* de Michela Tonelli et Antonella Veracchi (Editoria Tattile, 2018) : il s'agit d'un livre qui associe des notions de base en géographie à une réflexion plus approfondie sur le thème de la relation à l'Autre.

À la polarité du monde émotionnel, nous trouvons des albums qui s'adressent explicitement à la sensibilité des jeunes lecteurs, comme *Cuore di Pietra* (*Les Doigts Qui Rêvent,* 2007) ou *Alberi* (2010), tous deux de Mauro L. Evangelista. Il s'agit de livres à fort impact émotionnel, qui proposent également de nouveaux modes d'expression dans l'utilisation du papier, de la corde et de matériaux pauvres. Livres
innovantes, importantes pour les propositions expressives qu'elles suggèrent à tous ceux qui veulent s'essayer à l'illustration tactile.

Pensons au travail de recherche effectué par Marcella Basso pour *Io, Tu, le Mani* (FNIPC, 2015), un livre dont l'histoire est cachée parce qu'elle est contenue dans de grandes poches qui peuvent être explorées par deux personnes en même temps, mettant ainsi sur un pied d'égalité ceux qui voient et ceux qui ne voient pas, puisque
tous deux doivent s'appuyer sur le toucher. En effet, la lecture de ce livre nécessite l'implication directe d'un couple de lecteurs, qui dialoguent en lisant simultanément le texte (en noir) et le texte (en blanc). et le braille) et la réalisation d'actions directes d'exploration, ce qui donne lieu à une rencontre entre les mains et les émotions.

D'autre part, comme le dit Laura Anfuso, spécialiste de la littérature enfantine, "le toucher sans la vue". caresse les émotions tactiles, si importantes pour le développement de l'espace intérieur".

Marcella Basso a poursuivi ses recherches en concevant, pour la 6e édition du concours **TOCCA A TE !**, le livre *Diversi* (2021) dans lequel la rencontre ne se fait plus à deux mais à quatre, en soulignant la dimension relationnelle du toucher et en l'inscrivant dans le thème de la distance sociale, rendu encore plus actuel par Covid.

Pensez également à *Rozmanitosti* de Kristina Adámková (LDQR, 2008), dont les images n'ont pas de référent figuratif défini, se présentant comme des tableaux multi-matériaux sur lesquels des actions peuvent être effectuées et des sons créés. Il s'agit de tableaux abstraits que chaque enfant, avec ou sans déficience visuelle, peut explorer sensoriellement et donc interpréter à sa manière. Comme il n'y a pas d'images reconnaissables, tous les lecteurs, avec ou sans déficience visuelle, sont soumis au même effort de création et d'interprétation.
des interprétations imaginatives et élaborées, qui peuvent être complémentaires ou dissonantes les unes par rapport aux autres

mais se prêtent néanmoins à l'échange, au partage et peut-être à la création d'histoires.

J'ai choisi de vous parler de ces deux livres, tous deux lauréats du concours international Typhlo & Tactus, parce qu'ils représentent, à mon avis, des jalons dans la jeune histoire du livre tactile. Ce sont des livres que l'on pourrait qualifier de livres de recherche (expressive et émotionnelle), ou de livres d'art, comme quelqu'un l'a suggéré, qui ont fait évoluer l' idée même de livres tactiles illustrés.

Comme l'a bien écrit Rita Valentino Merletti dans *READ ME STRONG. Accompagnant les enfants dans le grand univers de la lecture, les* livres sont des objets capables d'éveiller tous nos sens. Malheureusement, il existe aujourd'hui sur le marché très peu de livres tactiles, dédiés à l'éveil sensoriel, si l'on peut dire. Cela est dû à toute une série de raisons, d'ordre éminemment pratique, et à l'absence d'une offre de livres tactiles.
économique, bien présenté par Philippe Claudet à suivre. La première raison est que le public est numériquement faible (bien que les livres tactiles soient intéressants et stimulants pour tous les enfants),
pas seulement pour les personnes malvoyantes), la seconde dans la complexité de ces livres (en termes de choix, d'accessibilité et de qualité).
de matériaux, nombre de processus, temps nécessaire, utilisation de main-d'œuvre) et la troisième raison est leur coût (environ 20 fois celui d'un livre pour voyants), qui n'est pas à la portée de la plupart des familles qui voudraient offrir à leur enfant non pas une, mais une petite bibliothèque, choisie par l'enfant et donc personnelle et évocatrice.

Actuellement, on trouve de petites collections de livres tactiles dans les institutions qui s'occupent de diverses manières des enfants déficients visuels. De nombreux livres proposés aux enfants sont des copies uniques réalisées en classe, en famille ou dans les Centres de Consultation Tactile, par des enseignants, des parents ou des éducateurs qui adaptent les livres du commerce aux besoins des enfants. Par exemple, la *Fondation Robert Hollman,* avec laquelle je collabore, organise souvent de courts moments dans le Centre Cannero Riviera.

Fig.4 - Pages du livre "Faccia di mamma", inspiré de "Faccia di papà" de Cinzia Panarco

dans laquelle l'éducatrice Serena Danieli apprend aux parents à transformer les informations tirées de la vie quotidienne, des curiosités et des centres d'intérêt de leurs enfants en petits livres faits à la main.

Parfois, pour compléter leur propre stock de livres tactiles, les éducateurs de la Fondation Hollman créent leurs propres livres. Par exemple, Serena Danieli, Michela Morandi et Anna Vallo se sont inspirées de *Faccia di Papà* (Punti di Vista, 2017) de Cinzia Panarco, qui a remporté un prix au concours national d'illustration tactile **TOCCA A TE !** pour créer leur propre version tactile personnalisée : *Faccia di Mamma*. (*Fig.4*) Se référant à la situation française, Philippe Claudet, fondateur de la maison d'édition "Les Doigts Qui Rêvent", déclare que "sans subventions publiques et sans soutien financier privé, rien ne serait possible.

Nos prix de vente, encore trop élevés pour une réelle intégration (car le prix est un facteur de discrimination sociale), n'ont qu'un rapport lointain avec les prix de revient. En France, cependant, la DLL (Direction du Livre et de la Lecture) a impulsé une politique d'intégration des personnes en difficulté de lecture : aujourd'hui, grâce à un financement public pérenne, il y a dans toutes les bibliothèques publiques des textes accessibles, parmi lesquels chaque enfant peut choisir... même ceux qui n'ont pas de déficience visuelle !"

Pour l'Italie également, la solution au problème de la disponibilité et du coût des livres ne peut être laissée aux familles individuelles ou aux centres de réadaptation. Il faudrait que chaque bibliothèque reçoive des fonds pour s'équiper en littérature accessible, c'est-à-dire en livres audio, en livres avec des caractères agrandis, en textes narrés avec des icônes de CAA et, bien sûr, en livres tactiles. Actuellement, les quelques livres disponibles sur le marché sont pour la plupart publiés par la *Fédération nationale des institutions pour aveugles.*

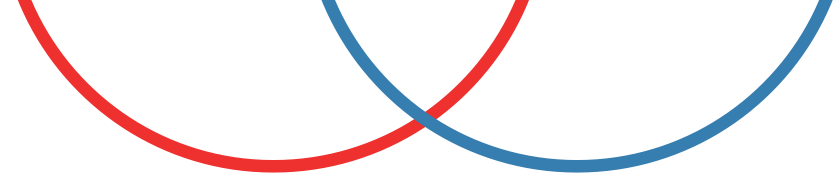


Fig.5 - Livres accessibles, livres inclusifs

Nous sommes donc loin de satisfaire les nombreuses demandes pour ces livres car, bien qu'ils soient conçus pour les enfants déficients visuels, ils sont également attrayants et motivants pour les enfants aux fonctionnalités de lecture les plus diverses, grâce à la stimulation multisensorielle (tactile, auditive, parfois olfactive...) qu'ils offrent. Malheureusement, nous n'avons pas la place ici pour approfondir toutes les implications psychopédagogiques de ces livres, mais le sujet me donne l'occasion de présenter deux types de livres que j'étudie depuis un certain temps et que je trouve intéressants, précisément parce qu'ils abordent une pluralité de thèmes tout en offrant des réponses à des besoins de lecture multiples : les livres accessibles, les livres qui traitent du handicap, et une intersection intéressante entre les deux : les livres accessibles qui parlent du handicap. (*Fig.5*)

Je présente donc comme exemple de ce dernier type le livre créé dans le cadre du projet *L'albero del tesoro (L'arbre au trésor)*, qui aboutira au printemps 2024 à l'inauguration du premier parc municipal inclusif sur le plan sensoriel dans la ville de Padoue. Ce parc est créé par la ville de Padoue et la Fondation Robert Hollman en collaboration avec 17 organisations, dont l'université de la ville. Outre ces organisations, la Fondation Robert Hollman souhaitait impliquer dans la conception du parc municipal ceux qui sont probablement les plus grands utilisateurs de ce service, à savoir les enfants. En effet, Tonucci, Renzi et Prisco (2019, p. 10) suggèrent de "prendre les enfants comme paramètre, en acceptant la diversité que chacun d'eux apporte comme garantie de toute diversité, puisqu'on suppose que lorsque la ville est mieux adaptée aux enfants, elle sera meilleure pour tout le monde."

Au total, 108 enseignants d'écoles maternelles et primaires ont donc été impliqués et formés à la coconception du parc, qui ont à leur tour proposé un parcours expérientiel à leurs 1528 élèves. Le livre *Il tesoro del labirinto incantato* (*Le trésor du labyrinthe enchanté)* (Camelozampa, 2018), spécialement écrit par Elena Paccagnella et illustré par Nicoletta Bertelle, a été proposé comme toile de fond d'intégration.

Les personnages de ce livre sont Rouge le merle, Gaia la tortue, Pino la taupe, Valentino le hérisson et Lola le chat. Confrontés au défi de traverser un labyrinthe pour trouver un trésor, ils tentent d'abord d'avancer individuellement, puis décident d'unir leurs forces : le groupe pourra ainsi atteindre sa destination, avant de découvrir que... le trésor, c'est eux ! Chacun des personnages a un handicap, raconté dans le texte de la manière suivante :

- Le personnage est présenté par son nom et ce n'est que plus tard que son fonctionnement est explicité ("Voici Lola, une chatte blanche sinueuse aux fantastiques yeux bleus. Elle n'entend rien mais lit très bien sur les lèvres") ;
- Le handicap s'exprime donc par la description du fonctionnement, et non par l'adjectif qualificatif relatif au déficit (et non "Voici le chat sourd Lola") ;
- Le fonctionnement englobe à la fois les choses qui "réussissent difficilement" et celles qui "réussissent facilement", donc à la fois les handicaps et les capacités ("Pine la taupe ne voit pas avec ses yeux, mais à l'intérieur du parc il se déplace habilement et grâce à son nez il reconnaît tout") ;
- Chaque personnage contribue de manière significative à la réussite de l'aventure, donc à la

découverte du trésor, car "l'union fait la force".

L'objectif de créer un livre accessible au plus grand nombre d'enfants possible a été poursuivi en créant une structure multi-codes. *L'*aspect le plus innovant du *Trésor du labyrinthe enchanté* réside dans l'utilisation simultanée (c'est-à-dire sur la même page) de différents types de textes et de codes (*Fig. 6*).

Il existe deux versions du texte, une version plus grande (en caractères minuscules), destinée aux enfants plus âgés, et une version simplifiée (en caractères majuscules agrandis), destinée aux enfants plus jeunes ayant des difficultés cognitives ou une basse vision. Pour les deux versions, l a police Easy Reading© a été utilisée, ce qui facilite également la lecture pour les lecteurs souffrant de dyslexie.
En ce qui concerne les codes, le texte est accessible parce qu'il est illustré par des icônes de communication augmentative alternative, écrit en braille pour les aveugles et lu par des voix expertes dans le livre audio, accessible par QR CODE. Les illustrations du livre ont également été conçues en utilisant des astuces spécifiques (contours clairs, couleurs contrastées, figures entières), afin de faciliter la lecture des petits lecteurs et/ou des personnes malvoyantes. À ce jour, le livre en est à sa troisième réimpression.

Le concept de ce livre, qui permet une lecture croisée, a suscité beaucoup d'intérêt. *La* structure du *Trésor du labyrinthe enchanté* a également été adoptée par le comité scientifique du projet "Ravenna per mano", composé de la municipalité de Ravenne (chef de file), du Polo Museale dell'Emilia Romagna, de l'Opera di Religione du diocèse de Ravenne, du Musée d'art de la ville, de l'Université de Ravenne et de l'Institut de la culture de Ravenne.
de Ravenne et la Fondation RavennAntica. Le département des sciences de l'éducation de l'université de Bologne, en la personne des professeurs Roberto Dainese et Chiara Panciroli, et la fondation Robert Hollman, en la personne du docteur Maria Eleonora Reffo, ont collaboré à ce projet.

Fig. 6 - La structure du "Trésor du labyrinthe enchanté

Ce projet, lié à l'accessibilité du patrimoine, prévoit la réalisation de supports et d'initiatives qui favorisent la jouissance et la connaissance des monuments de l'Unesco et s'adresse à tous, en accordant une attention particulière à l'inclusion des personnes souffrant de différents types de handicaps. À partir des images trouvées dans les anciennes basiliques, mausolées et baptistères de Ravenne, un parcours a été conçu pour découvrir huit symboles représentés dans les mosaïques (étoile, cerf, agneau, croix, monogramme, paon, colombe, coquillage), qui permettent une approche par l'image visant à surmonter les barrières sensorielles et cognitives, structurée sur les besoins des différents types d'utilisateurs (Ravenna per mano - Il Progetto, s.d.).

Pour chacun des huit symboles, un volume a été conçu, accessible aussi bien dans la partie textuelle, écrite en différents codes (noir avec police de caractères très lisible, braille et CAA), que dans la partie tactile illustrée. En outre, chaque livret est accompagné de deux cartes tactiles : la première, préparatoire, présente le sujet sous une forme plus proche de la réalité (dans l'exemple de la *figure 7,* un paon aux couleurs typiques et à la queue qui s'ouvre en éventail), la seconde reproduit fidèlement, en relief, le contour du sujet tel qu'il est représenté dans la mosaïque.

Enfin, je voudrais m'attarder sur un autre aspect important et émergent : l'intégration de l'analogique et du numérique, dans notre cas entre les livres papier et le contenu numérique. En ce qui concerne les guides du musée

Fig.7 - Les deux fiches tactiles illustrées accompagnant le volume consacré au paon

Comme présenté ci-dessus, le contenu des volumes imprimés sera complété par d'autres contenus approfondis, accessibles via une application. Il s'agira de contenus multimédias et multicodés (vidéos en LIS, audiodescription), qui permettront à chacun de choisir parmi différentes options, personnalisant ainsi l'expérience de lecture.

Je sais que l'intégration du papier et du numérique intéresse également la *Fédération nationale des institutions pour aveugles, qui* s'est engagée depuis cette année dans le projet itinérant **TD-BOX - Tactile and Digital Narratives.** Pour sa part, la maison d'édition française Les Doigts Qui Rêvent, que j'ai mentionnée à plusieurs reprises,
a réalisé pour le projet *TIB on TAB l'*adaptation numérique du livre imprimé *Émile veut une chauve-souris* (écrit par Vincent Cuvellier, illustré par Ronan Badel, publié en version papier par Gallimard) en format Epub, également adapté aux enfants malvoyants, qui, dans la version italienne, s'intitule *Léo veut une chauve-souris.* (*Fig. 8*)

Il s'agit d'un livre numérique illustré entièrement modulable, où chaque enfant peut ajuster la lisibilité de la partie écrite et des illustrations en fonction de ses besoins et de ses préférences. En ce qui concerne la partie écrite, l'enfant peut décider d'écouter l'histoire récitée par une voix experte ou de lire le texte de manière autonome :
- la police de caractères
- la taille de la police
- la couleur du texte et de l'arrière-plan
  (texte blanc sur fond noir, noir sur fond blanc, noir sur fond gris, noir sur fond beige)
- l'espacement (entre les lettres, entre les mots, entre les lignes)

Fig.8 - Couverture de l'Epub italien Leo veut une version française et anglaise

En ce qui concerne les images, l'enfant peut choisir entre :
- 5 niveaux d 'adaptation de l'image (de 1, la plus détaillée, à 5, la plus simplifiée), en enlevant les détails qui ne sont pas essentiels à la compréhension de l'histoire et de la perspective)
- images en couleur ou en noir et blanc (*Fig.9, à gauche*)

De plus, si l'enfant souhaite explorer un seul élément du dessin, il peut le mettre en évidence en floutant le reste de l'image (fonction "isoler un élément", *Fig. 9 à gauche* ci-dessous) ou zoomer dessus *(Fig. 9 à droite*) pour l'agrandir à sa guise.

Le livre comporte également des effets sonores et des animations qui peuvent être activés par l'enfant, afin qu'il puisse profiter d'une expérience de lecture personnalisée et attrayante. Grâce au projet Erasmus+ "Flex Picture Ebook", l'Epub est actuellement testé dans quatre pays européens : l'Autriche (Université Johannes Kepler, Linz), l'Italie (Fondation Robert Hollman, Padoue et Cannero Riviera ; Abilnova , Trento), la France (Institut des Jeunes Aveugles, Toulouse ; Ludosens, Bordeaux ; Les Doigts Qui Rêvent, Dijon), et la Lituanie (Lietuvos Akluju Ir Silpnaregiu Ugdymo Centras, Vilnus).

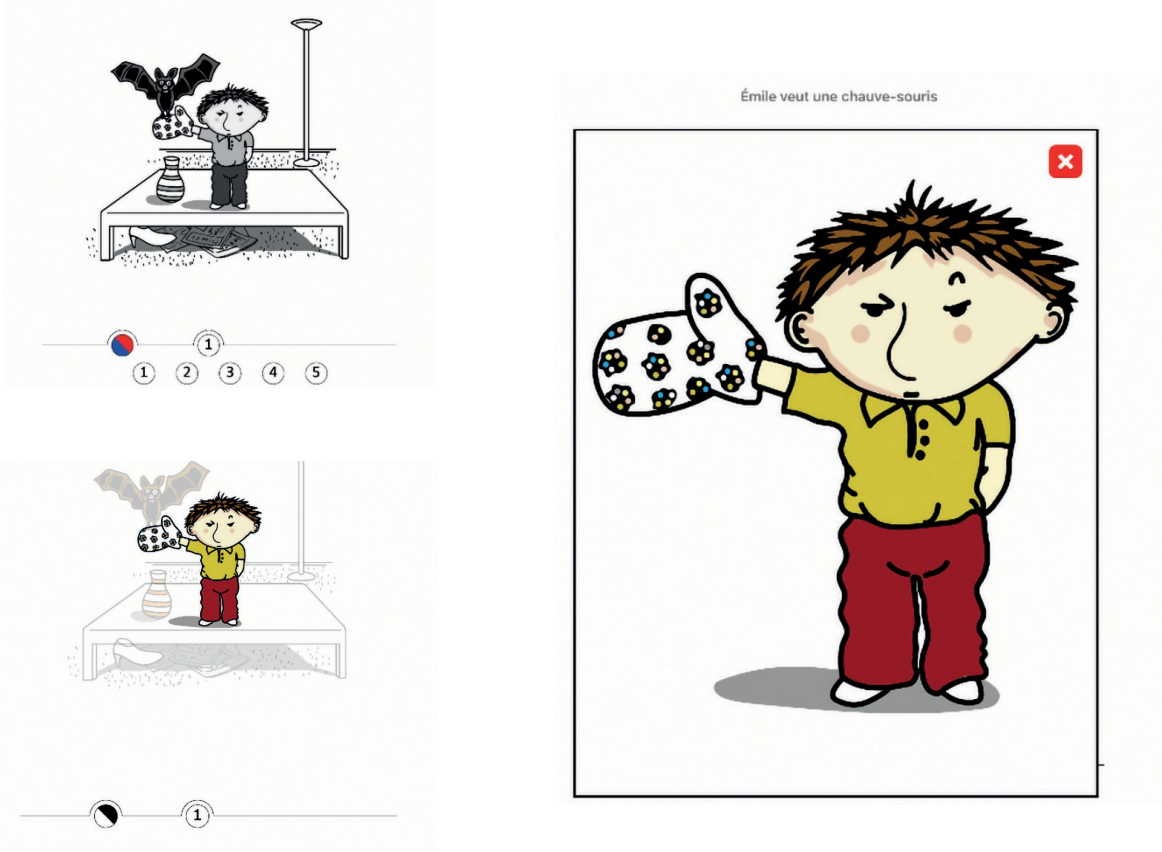


Fig. 9 - A gauche, image en noir et blanc ; en bas à gauche, fonction "isoler un élément" ; à droite, fonction "zoom".

Comme le souligne Philippe Claudet (2021), fondateur de la maison d'édition Les Doigts Qui Rêvent, les enfants déficients visuels présentent de plus en plus souvent des troubles associés. Le toucher seul ne suffit pas pour permettre, accompagner et faciliter leur accès au monde de la lecture : il faut donc déployer des stratégies différentes et expérimenter des solutions innovantes, en utilisant toutes les possibilités technologiques q u i s ' o f f r e n t à n o u s .

Bibliographie

Adámková, K. (2008). *Rozmanitosti*. Rome : Federazione Italiana delle Istituzioni Pro

Ciechi Anfuso, L. (2018, 01 30). *Découvrir la lumière dans l'obscurité*. Tiré du site web

Superando

Basso, M. (2015). *Moi, toi, les mains.* Fédération nationale des institutions pro-aveugles.

Bass, M. (2021). *Divers.* Fédération nationale des institutions pro-aveugles

Bonanomi, P. (2004). *Construire le plaisir de lire : la primauté des illustrations tactiles dans les premiers livres*. Dans A. Quatraro, Images to touch : Propositions méthodologiques pour la création et le plaisir des illustrations tactiles (p. 57-74). Monza (MI) : Biblioteca Italiana per i Ciechi.

Claudet, P. (2021). Entretien (non publié)

Edman, P. (1992). *Tactile Graphics.* Fondation américaine pour les aveugles

Evangelista, M. L. (2007). *Heart of Stone.* Fédération nationale des institutions pro-aveugles.

Evangelista, M. L. (2010). *Nous serons des* arbres. Bologne : Artebambini

Hatwell, Y. (1996). *Toucher l'espace, la main et la perception tactile de l'espace.* Lille : Presse Universitaire

Hatwell, Y. (2003). *Le toucher et les relations visuo-tactiles chez l'enfant et l'adulte.* Voir Barré, 150-159

Paccagnella, E., & Bertelle, N. (2018). Le trésor du labyrinthe enchanté. Monselice (PD) : Camelozampa

Panarco, C. (2017). *Le visage de papa*. Puntidivista .

Ravenne à la main - Le projet. (2019). Tiré de : *Ravenne à la main.* Ravennapermano.it/the-project

Rudman, L. (2010). *Positions*. Fédération nationale des institutions pro-aveugles.

Sandström, S. (1996). *Intuition och åskådlighet*. Stockholm : Carlsson Bokförlag.

Selling, A. (2012). *Everything else*. Fédération nationale des institutions pro-aveugles.

Teale, W. et Sulzby, E. (1986). *Emergent literacy : Writing and reading.* Norwood :

Ablex.

Tognolini, B. et Valentino Merletti, R. (2006). *Leggimi forte. Accompagner les enfants dans le grand univers de la littérature.* Milan : Salani.

Tonucci, F., Renzi, D., & Prisco, A. (2019). *Le Conseil des enfants.* Bergame : Zeroseiup.

Vallat, D., & Schwab, A. (2010, n.1). *Créer une bibliothèque tactile en Suisse romande pour faire face au manque de moyens d'accès à la lecture*. Terra Haptica, 95-106.

Veracchi, A., & Tonelli, M. (2018). *Conffni.* ET- Éditions Tactiles.